Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne de l'abbé Alphonse Angot

Trans - Tome III

Trans, c^{on} de *Bais* (5 kil.), arrond. de *Mayenne* (26 kil. E.) ; à 49 kil. de Laval.

Anciens noms

Medietas de Tredente, 692 (Act. pont., p. 207). — *Tredentum,* 832 (Gesta Aldr., p. 39). — *Villa Tredentus,.. Villam in pago Cenomannico, nomine Tridentem,* 838 (Ibid., p. 174, 175). — *Villam Tridentem vocabulo, in Condita Diablentica,* IX^{e} s. (Acta SS., t. XVI, p. 605). — *Potestas in qua ecclesia sedet, nomine Treant,* 989 (Cart. d'Évron). — *Ecclesia Sancti Nicolai de Trantis,* 1125 (Ibid). — *Prioratus de Trahayo,* XV^{e} s. (Pouillé). — *Prioratus de Trantis,* XVI^{e} s. (Pouillé). — *Trans* (Ins. eccl., Carte cénom., Jaillot, Cassini).

Géographie physique

Géologie. — « Granite, que traversent des filons de microgranulite dirigés O.-E. et généralement sans grande continuité. A signaler en particulier celui du Feu, à la cote 274, et ceux qui apparaissent aux environs du Grand et du Petit-Épinay. » D.-P. Œ.

Territoire accidenté et de hautes altitudes (214 au N., 276 au bourg, 280, 291 au S.), entre la Vaudelle et le Merdereau, qui s'en vont par l'E. dans la Sarthe, et le ruisseau de Cuissebelle, affluent de l'Aron par l'O. — La voie de Jublains à Chartres, qui sert de limite à toutes les paroisses qu'elle longe jusqu'à la Sarthe, est des mieux accusées ; son passage à Trans et au-delà est évident. « Il y a un carrefour appelé les Cinq-Chemins, peu loin du bourg, à l'orient ; ce bourg est ordinaire, peu nombreux en habitants, » dit Davelu. Jaillot indique un chemin du bourg à la route de Villaines. Aujourd'hui, routes diverses pour Saint-Thomas-de-Courceriers (3 kil. E.) ; Izé (5.500 m. S.) ; Bais (5 kil. S.-O.) ; Champgeneteux (4 kil. N.-O.) ; Villaines (9 kil. N.) ; Courcité (6 kil. N.-E.).

Superficie, cadastrée en 1831 par M. Jules Lair, 1.543 hect. — « Le fond consiste en terres à seigle et autres menus grains ; 20 métairies, 35 bordages. » D'après le cahier de 1789, « la plus grande partie des habitants est pauvre, vu la mauvaise qualité du terrain qui ne produit que peu de seigle, avoine, sarazin, peu de chanvre, de mauvaise qualité. »

Population, administrations

Population. — Moyenne des naissances : 38, de 1670 à 1680 ; — 47, de 1700 à 1710. — 198 feux en 1696 ; — 835 hab. en 1726 ; — de 660 à 700 communiants en 1778 ; — 1.008 hab. en 1803 ; — 994 hab. en 1821 et 1831 ; — 1.012 hab. en 1841 ; — 1.016 hab. en 1851 ; — 959 hab. en 1861 ; — 945 hab. en 1871 ; — 926 hab. en 1881 ; — 864 hab. en 1891 ; — 772 hab. en 1902, dont 150 agglomérés dans le bourg, et le reste disséminé en 54 villages, fermes, closeries ou écarts. On comptait 52 fermes en 1843. En dépendent : la Chauvinière, 33 hab. ; Saint-Martin, 46 hab. ; le Châtelier, 22 hab. ; le Feu, 37 hab. ; le Chesnay, 54 hab. ; l'Épeignère, 27 hab.

Bureau de poste et *perception* de Bais.

Industrie

Guillaume Corbin était chapelier au lieu du Feu, 1582.

Institutions religieuses (paroisse, église, presbytère, etc.)

Paroisse, anciennement de l'archidiaconé de Laval et du doyenné d'Évron ; — de l'élection de Laval, du ressort judiciaire d'Évron, et du grenier à sel de Sillé-le-Guillaume ; — du district d'Évron et du canton d'Izé, en 1790 ; — de la Mission d'Évron en 1797 ; érigée en succursale par décret du 5 nivôse an XIII, de l'archiprêtré de Saint-Martin de Mayenne et du doyenné de Bais. — Vicariat fondé par D^lle^ Amélie Morin, supérieure du Sacré-Cœur de Lille.

L'*église* est dédiée à saint Nicolas ; Davelu lui donne le vocable de N.-D. et la dit « assez mal bâtie. » Elle est sans aucun caractère. La nef, avec ses contreforts, est la partie la plus ancienne ; le chœur, dont le pignon était ajouré d'une grande fenêtre en plein cintre, dut être reconstruit au XVII^e^ s. Deux petites chapelles, l'une de Saint-François, au côté de l'épître, l'autre, dite chapelle de Saint-Blaise ou de Boisnay, au bas de la nef, pour laquelle un don est fait en 1650, avaient été ajoutées postérieurement. Deux chapelles formant transept et une tour en place de la chapelle de Boisnay ont été construites en 1822 avec les matériaux d'une partie de l'ancien prieuré. René Mille donna vers 1760 une somme de 500 ℔ pour faire au maître-autel un contre-retable. Il a été détruit ; deux fragments, qui en proviennent sans doute, sont sculptés de médaillons, avec bustes de N.-S. et de la Vierge. L'autel de la chapelle méridionale est, dit-on, celui de la chapelle de la Vaudelle. L'église a été incendiée par la foudre en 1864. Une cloche fut fondue au Mans par « sire Jean, » 1761. La fabrique possède un calice à pied ajouré sur lequel on lit : « *Donné à M^e^ Rayon et Michel Coustelle pour les obliger à faire la prière de défunt Jean Coustelle et Julianne Fosse, aux quatre fêtes solennelles.* »

Fondations anciennes. — La chapelle des Voisins — ce lieu est en Trans, — fondée par Jean du Bailleul († 1492) à Trans, où elle était encore desservie en 1565, à Chambresson (Saint-Mars-sur-la-Futaie) ou à Beauvais de Changé où elle fut transférée ; — la Martinière, fondée par François Guesné, curé, 1576 et 1583 ; parmi les chapelains : Noël *Hiron,* † 1719 ; Michel *Gaugain,* 1719 ; Hilaire *Le Pescheux,* de Villaines, 1783, 1789 ; — la première messe du dimanche, dotée en 1651 par René Métivier, ancien curé ; — la messe du Saint-Sacrement le jeudi, fondée par René Mille, vers 1760.

La quête de l'aguillanleu pour l'autel de la Vierge produisait 50 ℔ en 1714. — Gilles Timon, curé,. lègue 50 ℔ pour l'entretien de la lampe, 1676.

La *confrérie* du Scapulaire, qui existe toujours, établie par Philibert-Emmanuel de Beaumanoir, vers 1648, était régionale. Le dimanche le plus proche de la fête (16 juillet) se nomme dans les actes le Grand-Dimanche. Le tableau de l'autel a été retouché par Gourdier.

Cure à la présentation de l'abbé d'Évron, estimée par le doyen, en 1778, d'un revenu de 615 ℔.

Curés : Jean *Jaloux,* dit *Savare,* 3 avril 1554. — Jean *Cornuau* (?) et Michel *Cordier,* prétendants à la cure, résignent, 1559. — Nicolas *Hélis* et Guillaume *Honeau,* du Mans, résignataires, se démettent en faveur du suivant, 1560. — Pierre *Goueslier,* demeurant à la Baroche-Gondouin, 12 juin 1560, permute, 1561. — Jean *Métairie,* chapelain de Saint-Jean-Baptiste de Landepoutre (Jublains), 17 avril 1561, 1565. — François *Guesné* démissionne, 1571, fonde la chapelle de la Martinière, 1576. — François *Couillard,* de la Roche-Mabile, procureur-receveur de Lancelot de Vassé, abbé de Champagne, 22 juin 1572, maintenu, 1574, contre Maurice Legendre et Pierre Goueslier le jeune, résigne, 1576. — Barthélemy *Lecormier,* 20 août 1576, † 1590. — Étienne *Mestivier,* de Courcité, 28 octobre 1590, inhumé en l'église, 1633, âgé de soixante-douze à soixante-quinze

ans. — René *Métivier,* 1633, s'était démis et demeurait au presbytère lorsqu'il fit diverses fondations à Villaines et à Trans, 1651. — Jacques *Métivier,* neveu du précédent, avant 1651, permute, 1655. — Gilles *Timon,* curé de Saint-Thomas-de-Courceriers, 26 août 1655, résigne, 1676. — Marin *Trouillet,* avril 1676, † 1710. — Denis *Turmeau,* vicaire à Saint-Ceneré, ancien régent de l'école d'Hardanges, greffier des insinuations ecclésiastiques, février 1710, † 1712. — Marin *Lemarchand,* demeurant à Saint-Aubin-du-Désert, février 1712, maintenu contre le suivant, † 1720. — Jean *Pilleu,* vicaire à Hambers, maître ès arts de l'université de Bourges, 29 août 1720, démissionne, 1725. — Nicolas *Pavy,* vicaire à Saint-Thomas-de-Courceriers, 13 mars 1725, révoque en 1739 la résignation qu'il avait faite à son vicaire, Jacques Levillain, parce qu'il n'avait droit à la pension qu'il s'était réservée qu'après quinze ans révolus de ministère ; se démet, 1740. — Mathurin-François *Guérif,* directeur des Filles de l'Union chrétienne d'Alençon, 19 août 1740, démissionne, 1763. — Michel-René *Bruneau,* vicaire à Trans, né à Loupfougères, 1734, installé le 17 décembre 1763, « bon curé, pieux, charitable, instruit, d'une grande douceur » (note de l'évêché en 1778), prêtre, avec son vicaire, le 6 mars 1791, le serment avec restrictions catholiques. Sur l'injonction du district de partir immédiatement, de peur que « la confiance dont il a joui à si juste titre ne serve de prétexte aux habitants pour troubler l'ordre et la tranquillité », 29 octobre 1791, il se retire pendant quelque temps, 6 novembre, chez son neveu, notaire à Loupfougères, puis revient, au milieu de l'enthousiasme général, administrer sa paroisse jusqu'au 5 avril 1792. Parti pour l'exil le 9 septembre suivant, il continue, dit-il, d'acquitter les fondations, du moins en partie, et date, le 10 octobre 1799, de Sommerstown, près de Londres, un petit cahier de dix-sept pages, contenant l'état des revenus de la cure et de la fabrique avant la Révolution, « afin que ces renseignements puissent servir, si Dieu, dans sa miséricorde, faisait la grâce de pardonner à la France ». M. Bruneau, rentré dans sa cure à la paix, y est maintenu, 1803, et meurt le 29 septembre 1804. Pierre Cantpis, vicaire, qui avait suivi la conduite de son curé, reprit, à son retour de l'exil, ses fonctions à Trans et fut nommé curé du Ham, 1804. La paroisse fut desservie pendant la Révolution par : MM. Barré, Fortin, Davoust et Christophe Blanche.

L'intrus, Jean Le Donné, vicaire à Crennes-sur-Fraubée, nommé le 6 octobre 1791, paraît pour la première fois, le 20 novembre, apostasie, 1794, et est empêché de reprendre ses fonctions, après la Terreur, par les habitants qui lui refusent les clefs de l'église.

René-Pierre *Gaultier,* vicaire insermenté à Conflans (Sarthe), réfugié à Trans, sa paroisse natale, 1791, puis déporté, revint de l'exil avec M. Bruneau, devint son vicaire et son successeur jusqu'à sa mort, 1834. Son corps repose près de l'église, sous une pyramide provenant du cimetière du Mans, où on lit encore : *Aux mânes de Pinson, ses amis.* Dans ses papiers on a retrouvé les prières au Sacré-Cœur que les prêtres exilés faisaient chaque jour, pour la France. Il avait eu pour vicaire, pendant neuf ans, son neveu Julien Gaultier (V. ce nom), qualifié à tort curé de Trans. — *Herbelin,* 1834, † 1881. — Jules *Chedbois,* 1881.

Presbytère, sans grande apparence, écrit Davelu, reconstruit par M. Herbelin, vers 1834.

Petit cimetière autour de l'église, et grand cimetière à la jonction des routes de Saint-Thomas et de Courcité, avec la chapelle Saint-Sébastien construite vers 1632, décorée en 1718, réparée en 1761. Sur ses ruines on a élevé la chapelle dédiée à N.-D. de la Salette, bénite le 29 septembre 1858. Ce petit édifice, de forme octogonale, décoré de peintures par M. Chadaigne et surmonté d'une statue de la Vierge, est un lieu de pèlerinage assez fréquenté. Le grand cimetière, propriété de la fabrique, fut échangé avec la commune, 1845, pour celui qui environnait l'église.

Prieuré de Saint-Nicolas dépendant de l'abbaye d'Évron, avec Izé pour annexe. Le temporel, auquel était attaché la seigneurie de paroisse, comprenait les métairies de la Haie, dans le bourg, du Feu, du Pouillé, de la Hellière, des Landes, de la Largère, du Chesnay, de Saint-Martin et du Grand-Épinay. Ces terres, en majeure

partie, ont passé successivement, par alliance, des familles Morin, Royer de Changé, Davrillé des Essarts à M. de la Chapelle de Terchant. Le prieur était tenu de donner, chaque semaine, depuis la Toussaint jusqu'à la Saint-Jean. 54 livres de pain aux pauvres de Trans et d'Izé. La maison priorale, avec le corps de bâtiment contigu à l'église, démoli en 1822, fut vendue nat^{t}, y compris les dépendances, le 8 avril 1791, pour 20.300 ℔. Elle est affectée à l'école des filles.

Prieurs : Frère Guillaume *Belin,* 1486. — René de la *Vairie,* 1497, rend aveu à Averton, 1502. — Joachim de la *Vairie,* 1536. — Lancelot de *Vassé,* 1539, résigne, 1572. — Jean de *Vassé,* neveu du précédent, aumônier du roi, abbé de Champagne et de Cormelles, diocèse de Lisieux, seigneur d'Aligny, août 1572, se démet, 1576. — François *Chesneau,* du diocèse du Mans, chapelain de N.-D. en la Sainte-Chapelle, prieur de Plessis-Macé, diocèse d'Angers, mai 1576, démissionne, 1580. — Martin *Goret,* chapelain au Plessis-Macé, 6 octobre 1580, cède, 1581. — Claude du *Bellay,* du diocèse d'Angers, mai 1581, résigne, 1586. — Claude *Crevier,* chanoine du Mans, 18 décembre 1586, se démet et meurt, 1598. — Adrien d'*Amboise,* du diocèse de Paris, aumônier du roi, grand-maître du collège de Navarre, novembre 1598, maintenu contre nombre de prétendants, parmi lesquels : Jacques Vasse, de Villaines, et Mathurin Le Frère, religieux des Blancs-Manteaux, démissionne, 1603. — Noble Georges *Louet,* conseiller du roi au parlement de Paris, doyen d'Angers et abbé de Toussaint, septembre 1603, † 1608. — Pierre *Tanchon,* bachelier en théologie, profès d'Évron, 25 octobre 1608, en compétition avec noble Raymond Mydorge, du diocèse de Paris, religieux de Saint-Denis. — Jacques de *Vaulx* cède, 1609. — Noble Louis *Buisson,* licencié en droits, conseiller au parlement de Paris, abbé de N.-D. d'Olivet, diocèse de Bourges, novembre 1609, résigne et meurt, 1621. — Noble Jacques *Mareschal,* de Paris, avocat au grand Conseil, mars 1621, se démet, 1622. — Noble Denis *Sanguin,* du diocèse de Paris, âgé seulement de douze ans, 8 octobre 1622, démissionne, 1633. — Nicolas *Sanguin,* frère du précédent, 7 septembre 1633, résigne, 1639. — Antoine *Sanguin,* 28 juin 1639, † 1684. — Jean *Rousseau,* religieux du Gué-de-Launay en Vibray, 15 mai 1684. — Michel *Amelot,* abbé d'Évron, se démet, 1686. — Jean-François de *Marescot,* prieur de Gesnes, 13 juillet 1686, † 1721. — Charles-René de *Marescot,* aussi prieur de Gesnes, 2 février 1722, maintenu contre deux prétendants, démissionne, 1731. — Omer *Delville,* profès de Saint-Maur, à Saint-Germain-des-Prés, 8 mars 1731, à Saint-Quentin en Vermandois, 1757, se démet à l'abbaye de Saint-Denis, 1768. — Nicolas *Lécuyer,* religieux en l'abbaye d'Isle à Saint-Quentin, 23 novembre 1768, † 1771. — François *Moreau,* demeurant au prieuré bénédictin de Vertou, diocèse de Nantes, octobre 1771, démissionne, 1785. — Louis *Bigot,* dépositaire de Saint-Florent de Saumur, 3 août 1785.

Écoles

Écoles. — Les vicaires faisaient la classe aux garçons ; elle fut continuée après la Révolution par M. Launay, qui lui-même avait étudié le latin. — En 1718, Noël Hiron, prêtre, donna sa maison « pour une maîtresse d'école, prise de préférence dans sa famille ». Marie-Roberde Raison remplissait cette fonction en 1747 quand différentes fondations furent faites par Nicolas Perdrigeon et Marie Lemoine, pour un établissement de sœurs de la Chapelle-au-Riboul. D'autres legs se firent plus tard, et les sœurs qui gardèrent leurs fonctions jusqu'à la Révolution, les reprirent en 1805, et ont été logées dans l'ancien prieuré par le curé Gaultier. — École actuellement laïque pour les garçons.

Établissements de charité

Le *bureau de charité* a 2.216 fr. de revenu. Un lit à l'hôpital de Bais a été fondé par M^{lle} Le Royer de Chantepie, vers 1830.

Féodalité

Féodalité. — La seigneurie paroissiale ayant haute, moyenne et basse justice, était annexée au prieuré, avec droit de « verte moute », d'une pinte de cidre ou de vin par pipe, droit de pêche depuis la Coulonnière jusqu'au bois de la Touche, de chasse à « cry et à cour. » Nicolas Pavy, sieur du Frêne, est receveur général du prieuré et seigneurie de Trans, 1713.

Notes historiques

Notes historiques. — La villa et l'église de Trans établis sur une voie antique, sont cités dans les plus anciens titres de l'Église du Mans comme une de ses dépendances. D'après la vie de saint Domnole (559-581), un personnage noble et puissant, conseiller du roi, se serait emparé de ce domaine. L'évêque, après l'avoir réprimandé, s'adressa au ciel et le ravisseur frappé dans son sommeil par la main de la Vierge, patronne de l'église du Mans, se rendit enfin et restitua au double ce qu'il avait pris. Le biographe de saint Domnole écrivait au IX^{e} s. Son récit n'en est pas moins instructif en ce qu'il montre l'importance de la villa de Trans, *in Condita Diablintica,* que pourtant, dans les *Actus pont. Cenom.* qui sont apparemment son œuvre, il ne cite pas au rang des églises fondées par les premiers évêques du Mans. Le 1er juillet 692, Aiglibert, successeur médiat de Domnole, donna la moitié des villas de Trans, de Villaines et de Thorigné, au monastère de Sainte-Marie. Louis le Débonnaire, dans deux actes de 832 et de 840, maintient les droits de l'église du Mans sur Trans, qui avait fait, avec Villaines, en 830, l'objet de la part de saint Aldric, au profit d'un nommé Baron, d'un contrat de vente précaire reconnu par ce dernier avec clause de retour à l'église du Mans.

Un siècle et demi plus tard, en 989, le domaine où s'était élevée l'église de Trans, *potestas in qua ecclesia sedet, nomine Treant,* fait partie avec Montaglon, Voisins, Boisnay, Grattesaie, de la dotation de l'abbaye d'Évron restaurée. Il existe encore dans la paroisse d'autres localités de noms anciens : le Pouillé, Cuissebelle (Coxbeu), Villeneuve, le Châtelier, Saint-Martin *alias* Vieil-Trans, la Largère où une hache en silex a été trouvée en 1894.

En avril 1434, deux paroissiens prennent des lettres de sauvegarde des Anglais pour aller à Laval et Château-Gontier. — 1710, mort d'une centenaire, Marie Ivard, « mandianne. » Janvier 1781, cinq décès de la contagion.

Le cahier de 1789, portant vingt-quatre signatures — M. Pérelle, syndic, — est une violente diatribe contre les ministres du roi, pour lequel les paroissiens sont « vivement pénétrés des sentiments d'amour et de bienfaisance » ; contre les richesses du clergé, contre la multiplicité des impôts. Les cultivateurs, « pauvres mais brûlants de patriotisme, » envoient au district un don patriotique de 820 ℔.

Le schisme de la Petite-Église ne s'est éteint que depuis une dizaine d'années au village du Feu.

Dans la nuit du 24 au 25 janvier 1871, une patrouille prussienne venant de Saint-Pierre-sur-Erve traversa le bourg.

Maires

Maires : *Pérelle,* 1791. — F. *Lambert,* germinal an II. — Martin *Pontchâteau,* 1798. — Jacques *Béasse,* 1800, † 1802. — René *Passe,* 10 septembre 1809, 30 octobre 1813. — Antoine *Davrillé des Essarts,* octobre 1813-1822. — François *Passe,* 1827, 1860. — Victor *Passe* fils, 1860, † 1875. — Julien-François *Rotier,* 1875-1889. — Gabriel *Rotier,* 1889-1894. — *Perrin,* 1894.

Sources et Bibliographie

Reg. par. depuis 1618. — J. Gautier, *Annales par. de Trans.* — Quelques tit. à la fab. — Gérault, *Notice sur Évron,* p. 152, 302. — Couanier, *Pèlerinages,* p. 272. — Arch. nat., R/5. 119 ; 388, f. 28 ; X/1a. 54. — Arch. de la S., fds munic., Trans ; B. 739. — Arch. de la M., G. 41. — *Revue du Maine,* t. XXII, p. 298.

Localités

Pour les localités, V. les art. : *Boisnay, la Cosnardière, la Perronnière.*